

La colère de Narcisse suivi de **Kassandra** et **Tráfico** Sergio Blanco

Sergio Blanco

La colère de Narcisse
suivi de **Kassandra** et **Tráfico**

Traduit de l'espagnol (Uruguay) par Philippe Koscheleff



Actualités Éditions
théâtre contemporain uruguayen



© Sergio Blanco

LES TEXTES

Appartenant au genre de l'autofiction, ces trois monologues alternent conférence, narration et confession et cartographient l'amour, la mort et autrui.

La Colère de Narcisse est le récit dramatique de l'auteur, invité à Ljubljana pour donner une conférence sur le mythe de Narcisse. La découverte d'une inquiétante tache de sang de sa chambre d'hôtel, nous fait basculer dans une intrigue digne d'un polar.

Kassandra, dans un anglais précaire, est la narration de l'héroïne. Migrante qui revend des produits de contrebande dans un bar clandestin, elle se prostitue à l'occasion. Se remémorant son passé, elle nous confronte à nos propres guerres de Troyes, nos exils et nos martyrs.

Tráfico est le monologue d'un jeune prostitué, Alex, qui vit dans la banlieue d'une ville quelconque. Il va devenir un « sicario » – ces tueurs à gage au service des cartels de la drogue.

L'AUTEUR

Sergio Blanco (1971 — Montevideo), auteur et metteur en scène, travaille entre Paris et Montevideo depuis vingt-cinq ans. Son œuvre théâtrale est connue dans le monde entier. Il a suivi des études de philologie avant de se consacrer au théâtre. Si la première partie de son œuvre appartient au registre de la fiction dramatique, à partir de *Tebas Land* (2012), son travail devient emblématique de l'autofiction. Il a obtenu de nombreux prix internationaux, dont un Award Off End à Londres à deux reprises en 2017 et 2020.

LE TRADUCTEUR

Après avoir exercé longuement son métier de professeur de mathématiques, **Philippe Koscheleff** (Paris, 1969) est devenu le traducteur attitré de l'œuvre de Sergio Blanco en français, dont *Tebas Land*, *La colère de Narcisse*, *Kassandra* et *Tráfico*.

Format : 21,00 x 14,80 cm
Broché : oui
Public : tous publics (certaines scènes peuvent être sensibles)
Office : réassort 2025
Rayon/genre : théâtre
Prix print : 18,00 euros TTC
Pagination : 188 pages
ISBN : 979-10-94225-61-5



POINTS FORTS :

L'ironie des personnages / la construction des récits, très fluide / le rapport entre réalité et ses représentations

GENRE :

Théâtre contemporain, monologue, récit

DISTRIBUTION :

« Colère de Narcisse » et « Tráfico » : 1 homme / « Cassandra » : 1 personnage non-genré par l'auteur (homme, femme, non-binaire)

MOTS CLEFS :

Théâtre contemporain, dramaturgie uruguayenne, traduction autofiction, monologue, voix, transsexualité, prostitution, érotisme, cartographie, Cassandre, humour noir

CIBLES :

Interprètes, metteurs en scène, réalisateurs
Programme d'enseignement (théâtre, art, et lettres hispaniques)

Autre titre disponible chez

Actualités Éditions :

« Tebas Land »

La colère de Narcisse suivi de **Kassandra et Tráfico** Sergio Blanco

ACTUALITÉS ÉDITIONS

Actualités Éditions est une maison d'édition française entièrement dédiée à la traduction des écritures hispanophones contemporaines pour le théâtre et à leur libre circulation. Ses collections correspondent aux différents pays de langue hispanique. La collection *Les Gravitations* est consacrée aux écritures uruguayennes. Le rêve que l'on entretient avec ce pays aux tonalités parfois bucoliques s'oppose à la vision que nous retranscrivent les dramaturges de ce pays toujours si lointain. En effet, la complexe condition humaine y est observée d'après son environnement politique et social ou bien d'un point de vue plus intime, en relation avec le langage et la biographie des personnages en jeu.

Actualités : Création de *Tierra* - réalisation Laurence Courtois, France Culture (Fictions, real), Mousson d'été 2025.

EXTRAITS

La colère de Narcisse

- Tout ceci est arrivé il n'y a pas si longtemps.

- À l'instant, Gabriel vient de vous expliquer quelque chose, et j'aimerais moi aussi préciser une chose avant de commencer. Ceci n'est pas un monologue. Ce n'est pas un soliloque. C'est un récit. Et comme tout récit, il va progresser durant une heure et demie. Alors je vais vous demander un peu de patience, que vous vous prêtiez au jeu de cette progression, pas nécessairement dramatique mais très souvent narrative.

[...]

- Comme je vous disais, tout ceci est arrivé il n'y a pas si longtemps. Le département de philologie de l'université de Ljubljana m'avait invité, moi, Sergio, à donner une conférence lors d'un symposium international dédié au thème du mythe et du regard.

- À peine arrivé à l'aéroport, c'était un lundi à midi, on m'a conduit à l'hôtel où j'allais être logé toute la semaine. Le nom de l'hôtel était le City River Hotel et la chambre, la 228.

- La chambre, c'était celle que vous voyez ici. Exactement celle-là.

- Aussitôt entré, j'ai ressenti quelque chose d'étrange mais sur le coup, je n'ai pas réalisé ce que c'était.

Tráfico

Alex J'ai toujours été bon pour ça. Pour le calcul. Depuis tout gamin. À l'école, les maîtresses me disaient tout le temps que c'était mon point fort. Et c'était vrai. Même que j'ai eu la médaille, et tout. On donnait un problème et j'étais le premier à le trouver. J'étais fort dans toutes les matières. J'étais un bon élève, frère. Mon Alex, il est intelligent, elle disait toujours, ma mère. Les maîtresses, elles lui disaient que je pourrais faire des études supérieures. Ingénieur. Architecte. Scientifique. Il sera cosmonaute, elle répétait ma mère. C'est ça qu'elle disait toujours. Cosmonaute.

La Maison brûle

Emilio García Wehbi

Emilio García Wehbi
La Maison brûle
Traduit de l'espagnol (Argentine) par David Ferré



LE TEXTE

La Maison brûle s'appuie sur les motifs dramatiques de la célèbre pièce de Lorca pour faire du foyer familial un espace micro-fasciste clos sur lui-même. Bernarda, c'est la Mère nourricière qui empêche le désir, qui castre les vivants. C'est une réflexion poétique sur la domination, et dont la langue constitue la structure première. Les éléments dramatiques du poète andalou se voient confrontés à des produits pharmaceutiques, à des mythes grecs, aux textes de Claude Lévi-Strauss, à *Fantaisies masculines* du sociologue Klaus Theweleit, ou encore à *L'Invention de l'hystérie* de Georges Didi-Huberman. En outre, sa dramaturgie met en œuvre l'univers visuel et textuel de l'artiste new-yorkais Henry Darger, la musique de Gustav Mahler ou le film américain *Little Miss Perfect*. Ces matériaux forment un dispositif dramaturgique qui permet de mettre en exergue l'oppression du monde modélisé par le langage et le discours, la fiction y demeurant une interrogation que seuls le regard et l'écoute du public seront en mesure d'évaluer.

L'AUTEUR

Emilio García Wehbi est un artiste interdisciplinaire, au croisement de plusieurs langages artistiques. En 1989, il fonde le collectif El Periférico de Objetos, groupe emblématique de renommée internationale du théâtre argentin. Auteur majeur de la scène argentine, il a publié des textes qui font office de manifeste sur le théâtre et du nouveau rapport à la scène entre texte et public, à la lisière de l'installation. Pour autant, son œuvre revêt une qualité littéraire et s'inscrit dans une certaine tradition théâtrale qui manie les textes classiques comme des matériaux d'écriture.



© Emilio García Wehbi

LE TRADUCTEUR

David Ferré est diplômé en mise en scène et dramaturgie de la RESAD (1998 – Madrid). Après avoir dirigé la compagnie Sans Voies, il crée Actualités Éditions en 2008 pour faciliter, en traduction, la circulation des textes hispanophones pour la scène du XXI^e siècle, et ce dans le but d'encourager les échanges artistiques entre ces deux territoires linguistiques.

La Maison brûle

Emilio García Wehbi

 Actualités
Éditions

Format : 21,00 x 14,80 cm

Broché : oui

Publics : tous publics

Office : réassort 2025

Rayon/genre : théâtre

Prix print : 14,00 euros TTC

Pagination : 105 pages

ISBN : 979-10-94225-50-9



POINTS FORTS :

Référence à *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca / construction dramaturgique solide : intertextualité / la nouvelle au milieu de la pièce / l'écriture poétique/ la critique de la société de consommation et du spectacle

GENRE :

Théâtre contemporain, drame, intertextualité

DISTRIBUTION :

Minimum de 2 femmes et 2 hommes + 2 fillettes minima pour le chœur

MOTS CLEFS :

Théâtre contemporain, dramaturgie argentine, traduction, intertextualité, écoféminisme, engagement, clan

CIBLE :

Interprètes, metteurs en scène, réalisateurs
Programme d'enseignement (théâtre, art, et lettres hispaniques)

ACTUALITÉS ÉDITIONS

Actualités Éditions est une maison d'édition française entièrement dédiée à la traduction des écritures hispanophones contemporaines pour le théâtre et à leur libre circulation. Ses collections correspondent aux différents pays de langue hispanique. La collection *Les Fictions* est consacrée aux écritures argentines, dont la richesse dramaturgique s'inscrit dans une tradition où les récits de la littérature classique et occidentale sont repris dans une optique tant historique qu'esthétique : les imaginaires, forts, attribuent à la littérature le devoir de réinventer le monde.

EXTRAITS

- Le lapin donne son opinion** Plus fort, je n'entends rien !
- Tous** Chutttttttt !
- Le lièvre donne son opinion** Morale et éthique : Église et psychanalyse. Pathétiques. Il ne leur reste même pas l'ombre d'une vie naturelle.
- Le sanglier donne son opinion** Ils ne l'ont jamais eue. C'est pour ça que ce sont des hommes et non pas des animaux.
- Le lapin donne son opinion** (*En criant.*) L'unique église qui éclaire est l'église qui brûle !
- Tous** Silence, imbécile !
- Le lièvre donne son opinion** Alors la première question est de savoir s'il y a continuité entre l'homme et l'animal ou bien une différence essentielle entre les deux, auquel cas l'homme est isolé de la nature. La deuxième question est de savoir si l'homme se croit supérieur à l'animal et la suivante, s'il se croit supérieur en raison d'un progrès de l'homme sur l'animal ou bien s'il y a dégradation de l'homme chez l'animal.

Une Adela adolescente raconte son histoire :

La petite fille naît dans un foyer de classe aisée, aux solides principes moraux. C'est une fille unique et surprotégée. Sa santé est fragile ou bien elle a vite été fragilisée en raison de l'attention excessive et du contrôle de ses parents, au point qu'ils avaient tous les deux l'air de souffrir du syndrome de Münchhausen par procuration.

Mère et fille se font face, se décrivant l'une et l'autre. C'est d'abord Bernarda qui parle :

Ma fille, vous êtes humide.
Vous êtes un flux, pure aquosité, sécrétion et bave.
Du jus.
Vous êtes pareille à un bouillon, pareille à une soupe,
pareille à un produit sous forme de gel.

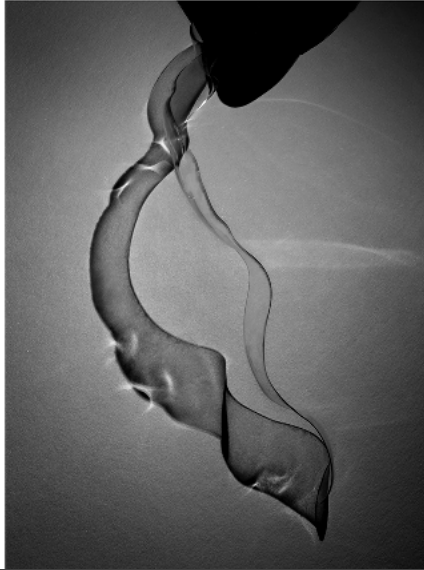
Ici, ce n'est pas un endroit pour mourir

Albert Boronat

Albert Boronat

Ici, ce n'est pas un endroit pour mourir

Traduit de l'espagnol par Marion Cousin



LE TEXTE

Ici, ce n'est pas un endroit pour mourir s'ouvre sur la découverte d'un cadavre, celui d'un chien par un jeune garçon, le narrateur. Cette collision psychique est prise en charge par la composition même de la pièce qui se déplie jusqu'à nous découvrir une famille empêtrée dans son drame, sa douleur, sa honte, son silence. Une famille qui a cru devoir travestir le décès de son fils par un voyage lointain, le transformer en secret. Une famille qui vit sur un cadavre et dont les relations s'intriquent dans la douleur du souvenir.

La disparition d'un fils dans un petit village et le secret qu'elle produit et abrite à la fois sont l'échafaudage du texte. Il est nécessaire de le franchir pour y découvrir la difficulté que tout un chacun vit pour s'entendre avec autrui, l'impossible relation apaisée avec le monde, le mutisme victorieux.

L'AUTEUR

Albert Boronat, dramaturge majeur en Espagne, manie la dramaturgie sous diverses formes et ce dans un souci d'exploration du monde d'aujourd'hui. De fait, cette dimension polyphonique requiert d'être connue par les publics francophones. En témoigne son travail itinérant de metteur en scène (en appartement) et de dramaturge avec différents artistes (comme Andrés Lima, «1936, hay que perder la guerra» en décembre 2024, CDN Madrid) qui déborde le cadre strict de la production théâtrale pour investir celui du champ culturel et de la lecture.

LA TRADUCTRICE

Marion Cousin est traductrice de théâtre hispanophone. Docteure en études théâtrales, elle est spécialiste de la scène contemporaine espagnole et du texte né de la scène. Elle accompagne plusieurs de ces artistes dans le surtitrage de leurs pièces, jusqu'au plateau et parfois jusqu'en régie et elle est la voix française des spectacles des compagnies El Conde de Torrefiel et Cabosanroque. Elle collabore avec Actualités Éditions qui a publié nombreuses de ses traductions. Elle est aussi musicienne dans le quatuor de Borja Flames et le duo Catalina Matorral.



© Albert Boronat

Format : 21,00 x 14,80 cm
Broché : oui
Publics : tous publics
Office : réassort 2025
Rayon/genre : théâtre
Prix : 14,00 euros TTC
Pagination : 96 pages
ISBN : 979-10-94225-52-3



9 791094 225523

POINTS FORTS :

Texte lauréat des Journées de Lyon des autrices et auteurs de théâtre 2023 / thématique du silence et du tabou / critique de la famille / dramaturgie polyphonique ténue

GENRE :

Théâtre contemporain, écriture dramatique

DISTRIBUTION :

5 hommes / 1 femme

MOTS CLEFS :

Théâtre espagnol, dramaturgie catalane, traduction, famille, mémoire, cadavre, rumeurs, solitude, tabou, atavisme, secret

CIBLE :

Interprètes, metteurs en scène, réalisateurs
Programme d'enseignement (théâtre, art, et lettres hispaniques)

Autre titre disponible chez

Actualités Éditions :

« Snorkel »

Ici, ce n'est pas un endroit pour mourir

Albert Boronat

ACTUALITÉS ÉDITIONS

Actualités Éditions est une maison d'édition française entièrement dédiée à la traduction des écritures hispanophones contemporaines pour le théâtre et à leur libre circulation. Ses collections correspondent aux différents pays de langue hispanique. La collection *Les Incorrigibles* est consacrée aux écritures espagnoles. L'Espagne connaît depuis la fin du XX^e siècle une production dramaturgique incroyablement riche en raison de sa diversité. Cela s'inscrit dans une perspective historique dans laquelle la démocratie actuelle s'est construite et qui en fait état aujourd'hui dans sa réalité culturelle.

Actualités : Aide à la création ARTCENA 2025 (<https://www.artcena.fr/aide-nationale-creation-de-textes-dramatiques/palmars>)

EXTRAIT

Le Garçon	La phrase élémentaire, devenue axiome vital à force de répétitions, de tout quinquiller. Aller à la quincaillerie implique toujours de soumettre ta virilité à l'examen. Évaluation continue. Parce que, dans le monde, les hommes se divisent en deux catégories : ceux qui savent quoi demander dans une quincaillerie et comment le demander, et ceux qui ne savent pas. Et le « Voyons voir, c'est pour quoi faire ? » est un joker, la sublimation sous l'aspect civilisé de la sollicitude de ce qui, dans un temps ancestral, aurait pris la forme d'une bonne raclée administrée par les membres d'un groupe de mâles alpha. C'est pour enterrer un chien.
Le Commerçant	Eh bé... Ton chien ?
Le Garçon	Oui. Mon chien.
Le Commerçant	Celui des affiches ?
Le Garçon	Oui. Celui des affiches.
Le Commerçant	Eh bé. Et... qu'est-ce qui... ?
Le Garçon	Il s'est fait renverser par une voiture sur la nationale.

LA PLAZA suivi de KULTUR

Textes écrits pour *El Conde Torrefiel* - Pablo Gisbert & Tanya Beyeler

Actualités
Éditions

Pablo Gisbert

LA PLAZA suivi de KULTUR

Textes écrits pour *El Conde de Torrefiel*

Traduit de l'espagnol par Marion Cousin



Association
théâtre contemporain espagnol



© Pablo Gisbert

LES TEXTES

LA PLAZA s'apparente à un texte-paysage où autrui constitue une image superficielle. Là est le paradoxe. Ainsi, les mécanismes narratifs, entre projections collectives et fantasmes personnels, structurent le lieu névralgique où se font face la conscience du monde, l'histoire et la projection vers un futur *plus ou moins* déjà vécu. Ces images puisent leur force dans une langue puissante dont les séquences s'imbriquent pour se retourner vers nous, individus esseulés dans l'océan d'une salle de théâtre alors devenue métaphore du monde.

KULTUR est un *spin-off* de **La Plaza** à partir d'une situation littéraire précise : c'est le soliloque d'une jeune romancière qui ne veut pas faire comme les autres, et pourtant, elle doit suivre les lignes tracées par les archétypes de notre monde contemporain : succès, désir, solitude et nature plastifiée. Cet enchâssement commence par le besoin qu'éprouve notre belle héroïne moderne de se vider la tête pour s'auto-contempler avant de se mettre à écrire. La fiction qu'elle dépeint, notamment le casting porno où elle est convoquée, se transforme en un miroir dans lequel elle bascule pour former sa propre image sur un futur plateau, celui du théâtre ou celui de la vie.

L'AUTEUR

Pablo Gisbert écrit ses textes aux côtés de Tanya Beyeler pour leur compagnie *El Conde de Torrefiel*, un projet artistique pour la scène entre littérature, arts plastiques et chorégraphie. Toutes leurs pièces ont été présentées dans de nombreux festivals européens, asiatiques et américains. L'écriture de Pablo Gisbert naît de la scène et lui est destinée. Le principe y est celui de la dissociation entre geste et parole, provoquant une sorte d'incertitude énonciative mais au point de mire précis. Le statut du texte ainsi modifié provoque à la fois des jeux d'optique et d'acoustique prismatiques.

Pablo Gisbert est un des dramaturges les plus représentatifs de son pays, et s'inscrit mondialement dans la mouvance post-moderne. Sa culture littéraire et scénique hors-pair lui permet de faire face aux enjeux contemporains du théâtre.

LA TRADUCTRICE

Marion Cousin est traductrice de théâtre hispanophone. Docteure en études théâtrales, elle est spécialiste de la scène contemporaine espagnole et du texte né de la scène. Elle accompagne plusieurs de ces artistes dans le surtitrage de leurs pièces, jusqu'au plateau ou en régie, et elle est la voix française des spectacles des compagnies *El Conde de Torrefiel* et *Cabosanroque*. Elle est aussi musicienne dans le quatuor de Borja Flames et le duo *Catalina Matorral*.

Format : 21,00 x 14,80 cm
Broché : oui
Publics : tous publics
Office : réassort 2025
Rayon/genre : théâtre
Prix : 16,00 euros TTC
Pagination : 74 pages
ISBN : 979-10-94225-69-1



POINTS FORTS :

Pièces présentées au festival d'automne à Paris chaque année / forte présence sur les scènes européennes / récit en abîme très fluide / personnages contemporains / forte imagination / art contemporain

GENRE :

Théâtre contemporain, drame, écriture de plateau

DISTRIBUTION :

1 voix off au minima

MOTS CLEFS :

Théâtre espagnol, dramaturgie catalane, traduction, collectif, postmoderne, écriture de plateau, performance, vidéo, beauté, érotisme, art contemporain, composition sonore

CIBLE :

Interprètes, metteurs en scène, réalisateurs
Programme d'enseignement (théâtre, art, et lettres hispaniques)

Autre titre disponible chez

Actualités Éditions :

« La Possibilité qui disparaît derrière le paysage » suivi de GUERRILLA

LA PLAZA suivi de KULTUR

Textes écrits pour *El Conde Torrefiel* - Pablo Gisbert & Tanya Beyeler



ACTUALITÉS ÉDITIONS

Actualités Éditions est une maison d'édition française entièrement dédiée à la traduction des écritures hispanophones contemporaines pour le théâtre et à leur libre circulation. Ses collections correspondent aux différents pays de langue hispanique. La collection *Les Incorrigibles* est consacrée aux écritures espagnoles. L'Espagne connaît depuis la fin du XX^e siècle une production dramaturgique incroyablement riche en raison de sa diversité. Cela s'inscrit dans une perspective historique dans laquelle la démocratie actuelle s'est construite et qui en fait état aujourd'hui dans sa réalité culturelle.

Actualités : El Conde de Torrefiel sera présent au Festival d'automne de Paris (nov. 2025 - Théâtre de l'Odéon) pour « La Luz de un lago ».

EXTRAITS

LA PLAZA

Tu es face à une scène plongée dans la pénombre.
Tu regardes LA PLAZA, d'El Conde de Torrefiel.
Une pièce qui se déroule sur 365 jours
dans 365 théâtres du monde entier, simultanément.
La mise en scène consiste en un espace subtilement éclairé avec,
pour seul élément scénographique,
un paysage de fleurs et de bougies
composant un autel commémoratif.

[...]

Au lieu d'évoluer parmi des acteurs,
des danseurs, des vidéos et des lumières,
ton cerveau s'est mis en suspens,
faisant de toi l'unique protagoniste du spectacle,
si bien qu'inévitablement, une question a surgi dans ta tête :
Combien de temps peux-tu prendre du plaisir à observer une seule
et même image ?

KULTUR

Leïla Slimani. L'un de ses livres commence par la phrase :
« Le bébé est mort. » Tu n'aimes pas vraiment ce genre de
littérature qui se rapproche des techniques du marketing, et
où l'écrivain cherche à t'attraper dès le premier paragraphe
du livre. Tu te demandes quelle est la première phrase des
livres que tu as le plus aimés dernièrement. Tu te lèves de
ton bureau et tu vas vers l'étagère. Tu prends *The Girls*,
d'Emma Cline, et tu lis la première phrase : « La ville se
réveilla assoiffée de vie. » Quelle phrase nullissime. Et
pourtant, tu as adoré ce livre. Tu veux que la protagoniste
de ton livre soit une jeune femme d'une trentaine d'années,
comme toi, qui commence une nouvelle vie et qui, depuis
toute petite, comme toi, a toujours été très intriguée par le
sexe, plus qu'aucune autre de ses camarades de classe. Ça
arrive souvent en littérature : l'écrivain se construit un alter
ego puissant parce qu'il est lui-même incapable d'agir.

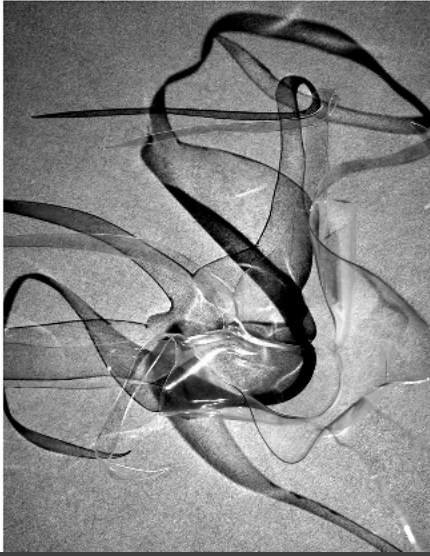
J'anéantirai tous les hommes de la terre

María Velasco

María Velasco

J'anéantirai les hommes de la face
de la terre

Traduit de l'espagnol par David Ferré



théâtre contemporain espagnol



© Ilde Sandrin

LE TEXTE

Nous sommes d'abord à la campagne, en face d'une scène typique des années 1990, celle d'un barbecue familial qui illustre notre société postindustrielle : loisirs, superficialité, joie, malentendus, rêve et maladie. Mais voilà, la jeune fille s'éloigne et trouve appui sur un arbre. Cette fusion des deux êtres constitue le corps invisible du texte. L'adolescente va progressivement défaire le nœud gordien qui unit les « clans », constitués de liens ancestraux en prise avec les contradictions de notre condition humaine. Il existe une correspondance entre la violence émotionnelle et sexuelle, et celle faite à l'environnement. Ainsi, l'exploitation de la nature humaine, animale et environnementale relève du même geste d'autodestruction de l'humanité, qui puise sa source dans les lointaines origines du langage. C'est bel et bien un puits que creuse ce texte, au gré de fragments reliés par la voix de ce qui disparaît et réapparaît, pour qu'affleure la vie sur le futur plateau du théâtre.

L'AUTEURE

María Velasco (Burgos, 1984) apparaît comme une des figures les plus remarquées et remarquables de la scène contemporaine espagnole actuelle, et sans aucun doute une des plus prometteuses. En 2024, elle a reçu le prix national de littérature dramatique pour son dernier texte *Primera sangre*. María Velasco s'adresse aussi bien à un public adulte qu'à un public adolescent (*Triple salto*). Son travail d'artiste et son engagement sont reconnus dans de nombreuses langues et à travers le monde. Elle se consacre à la transmission avec la mise en place d'ateliers dramaturgiques qui s'articulent autour de son œuvre tout en la nourrissant.

LE TRADUCTEUR

David Ferré est diplômé en mise en scène et dramaturgie de la RESAD (1998 – Madrid). Après avoir dirigé la compagnie Sans Voies, il crée Actualités Éditions en 2008 pour faciliter, en traduction, la circulation des textes hispanophones pour la scène du XXI^e siècle, et ce dans le but d'encourager les échanges artistiques entre ces deux territoires linguistiques.

Format : 21,00 x 14,80 cm
Broché : oui
Publics : tous publics
Office : réassort 2025
Rayon/genre : théâtre
Prix print : 14,00 euros TTC
Pagination : 116 pages
ISBN : 979-10-94225-63-9



POINTS FORTS :

Propos écoféministe engagé /
construction dramaturgique et
intertextualité / humour / théâtralité

GENRE :

Théâtre contemporain, drame,
intertextualité

DISTRIBUTION :

Minimum de 2 femmes et 2 hommes

MOTS CLEFS :

Théâtre contemporain, dramaturgie
espagnole, traduction intertextualité,
écoféminisme,
famille, clan, écorce, racine,
écologie, arbre, arbothérapie,
transgénérationnel, écocide,
solstogie, éco-anxiété

CIBLE :

Interprètes, metteurs en scène,
réalisateurs
Programme d'enseignement (théâtre,
art, et lettres hispaniques)

Autre titre disponible chez

Actualités Éditions :

- « Délivre-toi de mes désirs »
- « La Solitude du promeneur de
chiens »

J'anéantirai tous les hommes de la terre

María Velasco

 Actualités
Éditions

ACTUALITÉS ÉDITIONS

Actualités Éditions est une maison d'édition française entièrement dédiée à la traduction des écritures hispanophones contemporaines pour le théâtre et à leur libre circulation. Ses collections correspondent aux différents pays de langue hispanique. La collection *Les Incorrigibles* est consacrée aux écritures espagnoles. L'Espagne connaît depuis la fin du XX^e siècle une production dramaturgique incroyablement riche en raison de sa diversité. Cela s'inscrit dans une perspective historique dans laquelle la démocratie actuelle s'est construite et qui en fait état aujourd'hui dans sa réalité culturelle.

Actualités : Séminaire-Rencontre ENSATT-Lyon, juin 2026

EXTRAITS

À sa majorité, la petite s'émanche et elle est de moins en moins présente dans le foyer familial. Aujourd'hui, elle a appelé ses parents : « Ne m'attendez pas pour dîner ». Ils ont préparé une omelette, du jambon, des beignets et des croquettes en suivant une recette de Masterchef... Poser un pied dans l'entrée la rend malade, et la renvoie au vague souvenir d'un militaire qui a tué sa femme avant de s'exploser la tête. Ça fait longtemps que le père et la mère font chambre à part. La mère occupe maintenant l'ancienne chambre de sa fille. Des dizaines de peluches poussiéreuses lui rappellent son enfance, à savoir le bullying.

Mère Tu l'entends ?

Fille C'est le bruit d'un moteur ?

Mère C'est papa.

Fille [...]

Mère Moi aussi je dormais comme ça avant. Tu as sommeil ? Ça t'ennuie si j'allume ?

*Une lumière tombe sur la mère et la fille,
qui partagent le même lit d'un mètre vingt.*

Peut-être est-ce parce que la mère dit à la fille, juste avant de s'endormir, que le sexe lui a causé plus de problèmes qu'à elle, le fait est que la fille rêve de son ex. Le lendemain matin, la fille téléphone à la mère du susdit pour aller récupérer ses affaires. Elles ont toutes les deux le même prénom bien que la petite, personne ne l'appelle jamais par son prénom et que l'ex-belle-mère se fait toujours appeler par son diminutif. L'appartement est toujours plein de saloperies, on voit que le syndrome de Diogène ne s'est pas arrangé. La mère se traîne lentement à travers l'appartement. Elle fait penser à ces insectes qui portent un fardeau plus grand qu'eux-mêmes. Elle souffre de maux somatiques insolites. Elle a été mère célibataire, dans un village, dans les années soixante-dix. Au moment de la ménopause, elle a refait sa vie avec un monsieur qui est mort. Depuis, elle vit comme si elle était en quarantaine.

La Mère, bien qu'elle porte des vêtements pour la maison, a des lunettes noires contre la photosensibilité. De temps en temps, elle les met sur la tête pour s'hydrater les yeux avec un collire.

Mère de l'ex Excuse le désordre, et pardon de m'excuser. Tu le sais, c'est le fruit d'une dépression qui dure depuis

Fille Ne t'excuse pas, je t'en prie.

Trilogie sur l'abîme

Itzel Lara

Itzel Lara
Trilogie sur l'abîme
Diane | Le Festin | Chiron
Traduit de l'espagnol (Mexique) par David Ferré



Actualités Éditions
théâtre contemporain mexicain



© Itzel Lara

LE TEXTE

Trilogie sur l'abîme revisite la vie de la célèbre photographe newyorkaise Diane Arbus. Bien que les trois pièces qui s'y enchâssent suivent un ordre chronologique, elles sont autonomes et ont été élaborées dans le cadre d'ateliers nourris par les œuvres et la biographie d'Arbus vues par Lara. L'écriture, elle, se nourrit de vieilles images glanées au gré de ses pérégrinations qui constituent le cœur même de cette *Trilogie sur l'abîme*, un abîme composé de mondes miniatures, de figures marginalisées, par la maladie et la solitude.

Diane déploie les préparatifs d'un dîner où sont conviés les êtres en marge du monde qu'Arbus a photographiés au cours de sa vie pour leur y annoncer son suicide.

Dans *Le Festin*, ces mêmes êtres, enfermés dans le Leica de la photographe, sont en quête d'absolu et de liberté. Qu'en sera-t-il de leur destin après la mort de leur demiurge ?

Enfin, *Chiron* met en scène deux artistes à la jeunesse lointaine qui rejouent leurs rêves mais aussi les promesses inaccomplies. Tous deux incarnent les nudistes de la célèbre photo éponyme d'Arbus, et ce dans le but de trouver leur propre moi.

Véritable loupe, cette trilogie examine le vertige existentiel auquel nous sommes soumis, notre destin, la fête promise qui ne commence jamais, et par là-même, désigne nos minuscules vies.

L'AUTEURE

Itzel Lara (1980 — Mexico) est une des figures les plus singulières de sa génération. La précision de sa langue et la richesse des dispositifs dramaturgiques qu'elle élabore en attestent. Son œuvre articule des mondes isolés, miniaturisés et habités par la maladie ou la monstruosité, pour en montrer la beauté. Diplômée en comunicación de la FES Acatlan, Lara a suivi une formation en dramaturgie avec de grands noms du théâtre mexicain (Argüelles, Escalante ou Olguín). Elle est aussi scénariste, et depuis 2020 elle se consacre pleinement à son travail grâce au soutien du Sistema nacional de creadores (SNCA) qui a rendu possible son projet d'écriture autour de la figure de Diane Arbus. Elle occupe une place importante dans le cinéma (*Distancias Cortas*, lauréat de IMCINE). Ses textes sont traduits en français, en allemand, en anglais et en néerlandais.

LE TRADUCTEUR

David Ferré est diplômé en mise en scène et dramaturgie de la RESAD (1998 – Madrid). Après avoir dirigé la compagnie Sans Voies, il crée Actualités Éditions en 2008 pour faciliter, en traduction, la circulation des textes hispanophones pour la scène du XXI^e siècle, et ce dans le but d'encourager les échanges artistiques entre ces deux territoires linguistiques.

Format : 21,00 x 14,80 cm
Broché : oui
Illustré : oui
Public : tous publics
Office : 20 septembre 2025
Rayon/genre : théâtre
Prix : 20,00 euros TTC
Pagination : 114 pages
ISBN : 978-2-487504-07-3



POINTS FORTS :

Les imaginaires de la photographe Diane Arbus / les images / la force des personnages / le montage dramaturgique / la clarté de trois pièces qui s'emboîtent

GENRE :

Théâtre contemporain, drame, choralité

DISTRIBUTION :

4 femmes / 4 hommes

MOTS CLEFS :

Théâtre contemporain, dramaturgie mexicaine, Diane Arbus, traduction, théâtre d'objet, enfance, marginalisation, collage, astrologie, biographie

CIBLES :

Enseignant.e.s et étudiant.e.s en art, théâtre, photographie et lettres hispaniques

Autre titre disponible chez

Actualités Éditions :

« Je ne me souviens toujours pas de son visage »

Trilogie sur l'abîme

Itzel Lara



ACTUALITÉS ÉDITIONS

Actualités Éditions est une maison d'édition française entièrement dédiée à la traduction des écritures hispanophones contemporaines pour le théâtre et à leur libre circulation. Ses collections correspondent aux différents pays de langue hispanique. La collection *Les Orfèvres* est consacrée aux écritures mexicaines. Le Mexique donne à voir une scène contemporaine où tradition et modernité vont de pair, mais se trouve aussi confronté aux forces chtoniennes de la condition humaine. C'est avec un engagement sans pareil que les dramaturges d'aujourd'hui tentent de traduire cette réalité tant sociale que psychique, proposant ainsi un théâtre d'une grande diversité.

Actualités

- 30 septembre 2025 : Institut Culturel du Mexique, Paris – 18h30 : présentation en présence de l'auteure
- 01 octobre 2025 : signature à l'Institut Cervantes
- Actuellement mentor du département Jóvenes Creadores du Fonca (Mexique)
- Création de son texte « Boyena » à la Muestra Nacional de teatro (mise en scène Alejandro Cervantes), novembre 2025, Cancún, Mexique

EXTRAITS

Un appareil photo Leica.

Diane vit au-dedans de la Leica, c'est son appartement.

La cuisine.

Diane, debout, regarde un point fixe. Ce point correspond à sa vie avant d'être Arbus. Au fond, une minuscule fenêtre, la fenêtre, c'est la focale de l'appareil photo.

Diane J'aimais m'accouder sur le rebord, regarder en bas puis vers l'horizon, je regardais là où la princesse que j'étais n'avait pas le droit d'aller.

Une paumée dans un vaste appartement de onze pièces. Chacune constituait l'espace de ma petite solitude.

J'avais quatorze ans et je voulais savoir si j'étais capable de m'enfuir, mais une princesse ne quitte jamais son palais, ça tout le monde le sait.

J'ai mis beaucoup de temps à hériter de mon royaume.

Tous assis, ils regardent de face. Pendant ce temps, des petits flocons de ciment tombent du mur et du plafond. Il y a de la poussière partout.

Emmy Je ne comprends pas, qu'est-ce qu'on a mal fait ?

Doper Croire Diane.

Craig Cette maison est bien bâtie, elle tient debout depuis des années. Di ne nous aurait pas enfermés ici à attendre une récompense si elle n'en était pas elle-même certaine... Il nous faut être patients, tout en ce monde a sa propre logique.

Silence.

De temps en temps des monticules de terre leur tombent dessus.